

SERVICE DIOCESAIN

PASTORALE,
NOUVELLES CROYANCES
ET
DERIVES SECTAIRES

Sr Chantal-Marie SORLIN

Maison diocésaine
9 bis, boulevard Voltaire
21000 Dijon
Tél: 03 80 58 20 96
gamaliel.21@wanadoo.fr



**Béni soit le Seigneur
qui n'a pas fait de nous
la proie de leurs dents !
Comme un oiseau,
nous avons échappé
au filet du chasseur ;
le filet s'est rompu :
nous avons échappé.
Notre secours
est le nom du Seigneur
qui a fait
le ciel et la terre.**

Psaume 123

Nouvelles de Gamaliel21

JUIN 2018

N° 36

Merci à Pauline pour son témoignage

« L'objectif de mon témoignage est de permettre à des personnes qui se posent la question de rejoindre ou de continuer dans certaines communautés catholiques, de comprendre que notre religion n'est pas une prison qui nous impose de suivre des règles et des pratiques au détriment de notre liberté intérieure et liberté de conscience. La pratique de notre religion doit donner lieu à une Joie profonde personnelle & intérieure qui fera naturellement grandir notre Foi envers notre Eglise et notre Seigneur. Cela ne doit pas être une cause de souffrance intérieure, culpabilité, destruction de sa propre personne.

Je souhaite mentionner que j'ai voulu comprendre pourquoi j'en étais arrivée à cette situation, nous sommes deux dans un couple: j'ai donc également fait un travail sur moi-même en ayant été suivie pendant plusieurs mois, pour sortir de l'état dans lequel j'étais mais aussi comprendre pourquoi et comment j'en suis arrivée si loin, à ce qu'une doctrine qui reprend les bases de ma religion puisse me détruire psychologiquement et physiquement.

De famille Catholique, baptisée, j'ai grandi dans un foyer pratiquant avec des parents allant à la messe. J'ai reçu des cours de catéchisme, ma première communion et ma profession de Foi. Je suis moi-même croyante et pratiquante, je récite ma prière tous les soirs, vais à la messe et j'accorde une grande importance au bénévolat. Lorsque j'ai commencé cette relation, je me suis dit que même si cette personne était plus *traditionnelle* que moi dans sa manière d'être, de penser ou de pratiquer notre religion, nous venions du même milieu, avons des amis, des valeurs en commun et que renforcer ma Foi était une 'bonne chose'. Je pensais que des personnes plus traditionnelles dans la pratique de ma religion étaient plus respectueuses, plus humbles.

Il s'agissait donc dans cette relation amoureuse entre une jeune femme et un jeune homme, de découvrir ensemble le chemin qui nous mène à la Sainte Vierge, pour cheminer et gagner un jour notre ciel. Je n'avais jamais entendu parler de cette communauté et les informations la concernant sur Internet étaient restreintes ou dataient déjà d'il y a 10, 20 ans. A aucun moment, je n'avais envisagé les dangers d'une pratique religieuse sectaire.

Concile du Vatican II : Dès le début, j'ai refusé de contester ou remettre en cause cette réforme qui est la raison d'être de cette communauté. Ce sujet n'était pas de mon ressort, ni dans mes compétences. Je ne souhaitais pas m'impliquer dans un tel débat vaste et compliqué. Il est certes important d'avoir un esprit critique et d'affirmer son attachement à l'Eglise en tant que Catholique pratiquant, surtout dans notre société actuelle mais je n'avais aucune expertise dans la matière. Ma réaction a été de me dire 'Qui suis-je pour critiquer une réforme religieuse, l'Institution Catholique et la remettre en question ? Commençons par moi, à voir comment je peux me rapprocher du Seigneur'.

Les discussions sur la religion et l'importance de pratiques ont rapidement commencé. Je pensais ger car je répondais que si cela ne lui convenait fallait trouver une fille plus pieuse, plus pratique ne pouvais refaire/modifier mon éducation religieuse j'étais fière. Je disais qu'il ne pouvait pas me formater, me demander d'acquiescer un nouveau rythme religieux de manière instantanée et que chaque personne évoluait à son rythme en se formant mais surtout en adéquation avec soi-même et son coeur. Pour moi évoluer au sein d'un couple, signifiait cheminer ensemble en acceptant les faiblesses de l'autre, si on peut appeler ça une faiblesse. Accepter la personne que l'on aime pour qui elle est.



certaines me protégeaient pas alors il quante, que geuse dont

Il me répondait toujours qu'il m'aimait pour qui j'étais et qu'il ne voulait en aucun cas me former. Mais les discussions sur ces sujets liés à la religion et petit à petit sur sa communauté revenaient souvent, avec une certaine persévérance, en me sensibilisant peu à peu à certaines idées, concepts en lien avec une doctrine bien spécifique, pratiques, manière de penser. Il insistait sur l'importance, le devoir de se former en disant que c'était en grande partie grâce à sa communauté qu'il était devenu le jeune homme dont j'étais tombée amoureuse. Ces sujets s'appuyaient toujours sur des exemples, cas concrets, sur des valeurs morales qui justifiaient ses choix de vie et son comportement que j'admirais. Par exemple, il accordait beaucoup d'importance à la confession, dès qu'il y avait eu le moindre dérapage entre nous, il devait à tout prix se confesser dans les heures qui suivent, pour se 'nettoyer' de sa faute, pour se sentir mieux.

Je me disais que cette pratique, formation *plus assidue* et cette vision plus traditionnelle étaient pour le bien de notre couple, que cela nous apporterait un socle et une base solide. J'y voyais une grande chance pour notre couple de se compléter, grandir ensemble : moi, avec l'importance de la charité/bénévolat et prières personnelles, lui avec une pratique plus 'poussée'.

En l'espace de quelques mois, j'ai donc découvert tout un nouveau monde autour de ma religion pour pouvoir me 'former', avancer dans ma pratique : les réformes religieuses, une nouvelle communauté, le terme de directeur de conscience, l'abstinence, le chapelet, les neuvaines, les chemins de croix, et les pèlerinages mais que je n'étais pas encore prête à effectuer.

J'aimais véritablement cette personne et pour des bonnes raisons. Je l'aimais non pas pour ses idéaux, mais simplement pour qui il était : ses qualités, ses défauts, ses forces et ses faiblesses, nos valeurs en commun. Hormis le sujet de la religion, nous avions une relation normale. J'ai été heureuse pendant deux ans, nous apprenions à nous connaître, avions une grande complicité, je commençais à me projeter. Je ne pouvais imaginer que la religion serait une barrière car nous étions tous les deux soi-disant Catholiques et pratiquants ; je ne pouvais imaginer que se cachait une doctrine sectaire qui nous séparerait et me détruirait par la suite.



De manière objective, ce qui m'a interpellée avec le recul :

Réciter le chapelet : Réciter le chapelet était une nécessité pour lui, un besoin. Il me demandait souvent s'il souhaitait que l'on récite le chapelet ensemble, dans la voiture, en voyage, en se promenant. C'était compliqué pour moi, car je n'avais jamais été exposée à cette pratique au sein de ma famille. Petit à petit j'ai donc commencé à réciter le chapelet avec lui, je sentais une certaine insistance dans ses demandes. Souvent, nous débattions le soir, entre le chapelet et ma prière personnelle, cela ressemblait à une négociation. Je n'ai jamais été forcée mais je sentais bien une certaine insistance car c'était la Sainte Vierge qui l'avait demandé et il fallait donc répondre à cette demande quotidiennement, plusieurs fois par jour.

Les Conférences. Conférences audio du fondateur & bulletins de la communauté : il s'agissait de la base de son enseignement, de sa formation religieuse. J'ai participé deux fois aux conférences de sa communauté car je n'habitais pas à Paris ou parce que c'était trop tôt pour moi d'y participer; il s'agissait d'écouter une conférence audio du fondateur je lui ai fait part de mon étonnement car je trouvais que société actuelle, comme si rien n'allait et très tourné également disponibles en audio et nous les écoutions pour savoir si j'étais d'accord avec ce que le fondateur étions alignés. Certes, les passages de la Bible y sont les bulletins mensuels de la communauté et je sentais (silencieuse certes mais je pouvais sentir sa contrariété) si je ne les lisais pas.



Est-ce qu tu veux me suivre ? La question qui m'aura le plus marquée et qui m'aura été le plus demandée. A de nombreuses reprises, la grande question était de savoir si je voulais le suivre. J'avais beau répondre que pour moi un couple devait se suivre mutuellement et que oui, je lui faisais confiance, ce n'était pas suffisant car je continuais de vouloir suivre mon rythme religieux et j'avais également certaines de mes opinions qui différaient de lui. Je n'ai compris que bien plus tard qu'il ne s'agissait pas uniquement de le suivre dans sa pratique de la religion, mais de le suivre dans ses idéaux, manière de penser, rejoindre la communauté ; littéralement, est ce que la Femme veut suivre l'Homme et en retour celui-ci respectera sa Femme.

La messe et Les Sermons : Nous allions à la messe tous les Dimanches. Rater une messe n'était pas envisageable. Vers la fin de notre relation, j'ai été interpellée à plusieurs reprises par la dureté des critiques qu'il pouvait avoir à l'égard du prêtre et du contenu du Sermon. Pendant chaque sermon il prenait son téléphone pour lire le Sermon publié sur le site de sa communauté et rédigé par le directeur.

Se séparer des amis : A plusieurs reprises, il me répétait qu'il savait qu'il fallait qu'il se détache/s'éloigne de certains de ses amis car ces derniers n'avaient/n'auraient pas le même style de vie, façon d'éduquer les enfants et que même s'il appréciait ses amis, ce n'était pas compatible avec son futur style de vie, ses idéaux. Il disait qu'il aimerait bien rester amis avec eux mais que ce n'était pas possible... J'étais incrédule car je trouvais ce choix extrêmement triste, ses amis font partie de lui, le nourrissent et l'appréciaient pour qui il était indépendamment de sa vision plus traditionnelle.

Jugement / Critique : Beaucoup de critiques, de désapprobations, souvent silencieuses mais je comprenais bien qu'il n'était pas d'accord avec d'autres styles de vie, manière de gérer son couple, éduquer les enfants. Je pouvais me faire critiquer pour le rouge à lèvres rouge que je portais très occasionnellement mais qu'il n'aimait pas, la musique que j'écoutais n'était pas à son goût, mes baskets n'étaient pas assez classiques, les restaurants où je souhaitais aller étaient à son goût trop à la mode, les programmes que je me démenais à organiser pour lui recevaient peu de reconnaissance, la manière dont je pouvais parler n'allait pas, le choix des vacances n'allait pas car j'accordais peu d'importance aux pèlerinages. Il me faisait souvent remarquer à la messe que je chantais faux (aujourd'hui encore, à part le Alleluia, je ne chante plus, de peur de 'déranger' mes voisins de messe). Je suis moi-même devenue assez défensive par la suite.





Choix des prêtres : Son directeur de conscience était son confesseur, une personne qui le conseillait et à qui il accordait de l'importance. Suite à nos nombreuses discussions, j'ai donc été voir un Prêtre que connaissait ma famille pour lui faire part de ma situation/étonnement, comprendre si la pratique religieuse pouvait être une barrière. Je lui avais donc demandé d'aller également voir ce prêtre mais il ne l'a jamais fait. Il répondait qu'il savait que ce Prêtre ne le comprendrait pas et qu'il serait critiqué. A ce moment-là, je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire, pourquoi il ne voulait pas y aller. Je lui ai demandé à plusieurs reprises mais il n'a jamais fait la démarche. Par contre, il m'a demandé d'aller voir un prêtre qui connaissait bien sa communauté. Nous y sommes allés tous les deux à deux reprises. Deux phrases de ce prêtre qui m'ont marquée :

- Soit il acceptait que j'ai un rythme religieux différent, soit il fallait qu'il trouve une jeune fille de sa communauté.
- La deuxième phrase était qu'il était important de se former mais qu'on ne pouvait imposer un rythme religieux à une personne.

Une vie tracée : Choix des écoles, des vacances. Lorsque nous évoquions notre futur comme une famille potentielle, il n'y avait presque pas de marge de manœuvre. Une partie des vacances serait passée dans le camps de la communauté car cela permettrait aux enfants de recevoir une bonne éducation dans un milieu protégé de celui de la société actuelle. Pour moi, je ne voyais pas d'objection puisque je ne m'étais pas encore rendue compte de cette doctrine hermétique, nous étions tous les deux Catholiques et il me répétait sans cesse qu'il acceptait que je sois différente. Le choix des écoles a fait l'objet de beaucoup de débats : filles/garçons séparés, l'école pour les filles était prédéfinie, pas de négociation possible. Il n'était pas envisageable que nos futurs enfants puissent potentiellement passer des week-ends chez certains de mes amis qui n'avaient pas la même religion ou qui étaient athées (cela pourrait influencer les enfants).

Une place limitée pour l'affection : Plusieurs fois il me répétait qu'il n'aimait pas le mot *romantique*. Il ne voulait pas 'me donner de faux espoirs' et faire comme tous les jeunes hommes qui sont affectueux avec leur compagne pour ne pas me blesser ou me donner de faux espoirs si jamais nous nous quittons. Il me répétait souvent qu'avec sa femme il serait romantique mais qu'avec moi c'était compliqué car nous n'étions pas mariés. Pas de signe d'affection en public, peu de tendresse. L'effet inverse s'est donc produit, j'ai commencé petit à petit à perdre confiance en moi, en pensant que je ne méritais pas d'affection comme s'il fallait d'abord que je fasse mes preuves.

Rencontrer le directeur de la Communauté : Est arrivé le moment où il fallait que je rencontre le directeur de la communauté pour savoir si cela me conviendrait, savoir si je ne détesterais pas la communauté. A plusieurs reprises, il y a eu une insistance de sa part pour que nous y allions, pour le rencontrer et parler avec lui. Même s'il ne me l'a jamais avoué, cette rencontre était également une manière de se rassurer je pense, savoir si je 'conviendrais' au directeur de la Communauté.

J'ai refusé car pour moi une relation se construit à deux et non à trois ; je ne comprenais pas la valeur ajoutée à notre couple de devoir absolument aller voir le directeur de la communauté qui était son directeur de conscience. Je savais l'importance de la Communauté pour la personne avec qui j'étais et je souhaitais comprendre pourquoi je devais le rencontrer. J'ai donc écrit au directeur de la communauté une lettre de plusieurs pages. La réponse fut courte mais deux phrases m'ont frappée : La première phrase m'expliquait qu'ils *étaient en guerre*, c'était une guerre qu'ils menaient contre la société actuelle. La deuxième phrase fut que mon ami *était radical dans ses idées*. Ce n'est que de nombreux mois plus tard que j'ai compris le sens de cette phrase qui aurait pourtant dû m'alerter : Une personne qui vit dans un conformisme absolu et qui ne se remet donc pas en question.



Au bout de deux ans, la situation commençait à stagner, n'évoluait pas vraiment, moi je voulais avancer avec lui, j'acceptais qui il était, son environnement mais je ne comprenais toujours pas ce qui pouvait bloquer, cela faisait deux ans que nous étions ensemble. Encore une fois, j'aimais cette personne pour qui elle était, je n'ai jamais été forcée à quoique ce soit et il ne m'était pas venu à l'esprit qu'une rupture si forte, si radicale, hermétique puisse exister au sein de ma propre religion qui puisse me détruire de l'intérieur. Les mêmes sujets revenaient, les mêmes discussions, les mêmes demandes de sa part, cette même question 'est-ce que tu veux me suivre'. Lorsque je posais certaines questions, sa réponse était : 'on ne se comprend pas'. Au bout de deux ans et demi, la situation s'était encore plus dégradée, une froideur s'est installée, une vraie distance, un jugement de plus en plus critique. Il disait qu'il faisait le *grand écart entre qui il était et moi* ; phrase que je ne comprenais évidemment pas, cela n'avait pas de sens pour moi, puisque pendant deux, j'ai cheminé tant que j'ai pu, à mon rythme, pour me rapprocher de lui : chapelets, abstinence, neuvaines, conférences audio, connaissance de sa communauté, visites à Fatima, discussions avec des prêtres, confessions, etc... Petit à petit, je me suis épuisée psychologiquement à essayer de satisfaire ses demandes, de comprendre : je ne savais plus quoi faire pour retrouver la personne dont j'étais amoureuse qui devenait si froide, distante et avec qui le dialogue se faisait de plus en plus rare. Mon entourage a commencé à s'inquiéter de mon état, me trouvait de plus en plus intransigente, pessimiste, j'étais vraiment épuisée psychologiquement. Et puis les symptômes se sont ressentis physiquement, je pleurais tous les soirs jusqu'au jour où mon corps a dit 'stop' et que je suis partie brutalement, lorsque j'ai réalisé que je n'avais toujours pas ma place. Une mauvaise manière de se protéger lorsque l'on souffre trop certes, mais à laquelle je pensais qu'il réagirait s'il m'aimait vraiment, qu'il essaierait de comprendre pourquoi j'étais partie.

Silence Absolu

Aucun dialogue, aucune tentative de me recontacter, compris beaucoup plus tard que comme il avait es- deux ans et que j'étais partie, je lui avais tourné le me parler, de s'expliquer. Il n'y avait rien à expliquer projets, nos valeurs en commun, étaient secondaires est indissociable de ses choix de vie. Il n'y avait pas de la religion catholique et gagner son ciel. Je n'avais vrille'. Lorsque nous nous sommes revus à force de pense quelques mois plus tard, la réponse est que pour lui et que tout était fait à ma manière.



par le biais de mes amis ou de mon entourage. J'ai sayé de m'instruire à sa doctrine pendant plus de dos, il n'y avait donc plus besoin de dialoguer, de d'ailleurs : Les sentiments, notre relation, nos par rapport à la doctrine de sa communauté qui de place pour une autre manière d'évoluer au sein pas fait mes preuves, j'étais, je cite 'partie en persévérance de ma part pour obtenir une ré- nous n'étions pas alignés sur des points essentiels

Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance

Jean 10, 10

CONSEQUENCES :

Mon état physique et psychologique s'est dégradé au grand désarroi de mon entourage : on me caractérise toujours par ma Joie de vivre, mes blagues, je n'ai jamais connu de problèmes de confiance en moi. J'ai grandi dans une structure et un foyer extrêmement stable, dans un environnement privilégié ayant eu une enfance extrêmement heureuse et entourée. Ce n'était pas ma première rupture amoureuse mais pour la première fois je ne me reconnaissais pas ; j'étais dans un désarroi total, incapable de penser, anesthésiée du corps et de l'esprit, avec une culpabilité incessante, incapable de voir des gens ou mes amis de peur d'être jugée : je pensais que le Seigneur m'avait punie car je n'avais pas été à la hauteur de ce qu'il m'avait demandé, je n'avais pas suffisamment obéi à ses demandes et je commençais donc à pratiquer quotidiennement & de manière complètement mécanique des chapelets, des neuvaines en étant persuadée que ma pratique plus assidue serait la solution pour me faire pardonner, ne plus me sentir coupable et pour qu'il revienne. Cette relation où la persévérance d'un discours religieux constant & inflexible basée sur une doctrine extrêmement spécifique, suivi de cette absence totale de dialogue suite à la rupture, m'ont inconsciemment détruite petit à petit. S'est installée une dépression qui a duré 11 mois avec des conséquences non négligeables d'un point de vue physique et psychologique.



Au bout de quelques temps, des personnes de mon entourage ont compris que mon état n'était pas uniquement lié à une simple rupture amoureuse ; je n'arrêtais pas de répéter que la relation m'avait changée, qu'il avait changé ma Foi, ma manière de pratiquer ma religion. C'est en rencontrant et en parlant avec des personnes de la *Cellule pour les dérives sectaires dans des communautés catholiques*, qui ont pris le temps de m'écouter et de me parler à plusieurs reprises, que j'ai compris que je n'étais pas folle : je n'étais clairement

pas la seule personne sur qui cette doctrine avait causé des dégâts, j'avais subi à l'insu de mon propre gré, un endoctrinement religieux inconscient, continu où il n'y avait pas de place pour ma manière de pratiquer ma propre religion, mes choix de vie et qu'il m'avait inconsciemment ou consciemment, éloignée de la personne que j'étais à la base pour me faire à son image, à l'image de sa communauté. Un vrai désarroi puisque je pensais m'être protégée en maintenant ma position et mon avis sur beaucoup de sujets. Lorsque la *Cellule pour les dérives sectaires dans des communautés catholiques* m'a expliqué que le dialogue avec les personnes de cette communauté n'était pas possible et qu'ils étaient en guerre contre la société actuelle, j'ai donc compris que cette doctrine était toute la cause de notre séparation et de ma souffrance. Au même moment, je lui ai écrit une très belle lettre en nouvelle fois mes sentiments, je ne pouvais/voulais croire disant Catholique puisse me séparer de cette personne car mément de points et valeurs en commun. Je n'ai jamais reçue de



lui exprimant une qu'une doctrine soi nous avions énormément de points et valeurs en commun. Je n'ai jamais reçue de

Aujourd'hui je vais mieux et je me suis retrouvée.

Malgré l'Amour que j'ai porté et que je porte pour cette personne, j'ai compris que je dois éviter tout contact et me protéger à tout prix : Le dialogue n'est en aucun cas envisageable puisque je suis face à une personne qui est radicale dans ses idées et qui ne peut donc pas se remettre en question, qui est persuadée que son chemin de vie est le bon sans envisager les conséquences désastreuses pour son entourage et pour lui. La rigueur de la pratique et de la doctrine priment avant tout le reste ; tout autre manière de penser, de pratique, tout autre choix de vie, pourraient conduire à un laxisme dangereux, hors du 'droit chemin'. La communauté est son socle, son modèle de vie basée sur une doctrine qu'il faut respecter et suivre à tout prix pour gagner son Ciel et moi, j'aurais pu y perdre ma Foi.

Malgré le désarroi et la tristesse de perdre une personne que l'on aime pour des raisons religieuses, la seule chose que nous pouvons faire est de prier : je prie encore pour que cette personne ne soit pas radicale dans ses idées et qu'elle ne se coupe pas de ses amis. Je ne peux que remercier le Seigneur et la Sainte Vierge d'avoir été présents à mes côtés et de m'avoir sauvée. Nous sommes tous pécheurs avec nos propres faiblesses et je pense que personne ne peut nous imposer des certitudes sur comment gagner son Ciel. Quant à moi, malgré l'épreuve de cette perte, c'est une véritable Joie Intérieure et Liberté que je retrouve de pouvoir prier, me former à mon rythme, avec mon cœur et en paix avec moi-même. »

Pauline

2018

ATTENTION CHANGEMENT DE SITE
Pour nous retrouver sur Internet
<http://www.sos-derive-sectaire.fr>

Le service diocésain Pastorale, Nouvelles croyances et dérives sectaires participe au souci de l'Eglise catholique vis-à-vis de tant d'hommes et de femmes confrontés à de nombreuses et nouvelles formes de croyances et de recherches dont certaines peuvent être déviantes et avoir des conséquences graves pour l'existence.